

HARMONIE SACRÉE : DE LA FAMILLE MARONITE ET DE LA FOI DANS LA TRADITION MARONITE

P. JOSEPH SALIM AL-KHOURY | *Doctorat en sciences religieuses de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.*

RÉSUMÉ

L'étude de la liturgie syriaque et des familles de saints libanais met en lumière l'influence spirituelle profonde de l'Église maronite sur la vie familiale, au point de suggérer une réorientation des objectifs pastoraux vers la construction de « paroisses de familles sacrées ». Elle montre l'union organique entre l'Église maronite et les familles villageoises, imprégnées par la spiritualité ascétique des ermites, où la prière, le jeûne, le sacrifice, la lecture de la Bible et les vertus chrétiennes structurent le quotidien. Cet héritage, remontant aux premiers chrétiens d'Antioche, a permis une transmission continue des valeurs chrétiennes, l'ascèse n'étant pas réservée aux seuls consacrés. La réussite des vocations de saints apparaît ainsi comme le fruit de la fusion entre famille et paroisse. Face à la culture contemporaine de la confusion et de l'individualisme, la liturgie maronite éduque les couples à une théologie de l'amour et de la joie, renforçant le sens des responsabilités et du partage. Inspirée par la Sainte Famille de Nazareth, la famille maronite, unie à l'Église-mère, devient lieu de sanctification où l'homme est renouvelé comme temple de l'Esprit Saint, et où les mères sages enfantent les saints.

MOTS-CLÉS

Spiritualité – Maronite – Famille – Ascétisme – Liturgie

SUMMARY

The study of Syriac liturgy and the families of Lebanese saints highlights the profound spiritual influence of the Maronite Church on family life, calling for a renewed pastoral vision aimed at building “parishes of sacred families.” It shows how the close bond between the Maronite Church and village families, shaped by the ascetic spirituality of hermits, fostered a domestic life grounded in prayer, fasting, sacrifice, Scripture reading, and Christian virtues. This heritage, rooted in the early Christians of Antioch, enabled the sustained transmission of Christian values through an asceticism shared by both clergy and laity. The flourishing of saintly vocations thus appears as the fruit of a deep fusion between family and parish. In the face of today's culture of confusion and individualism, Maronite liturgy educates families by cultivating a theology of love and joy within marriage, strengthening responsibility and mutual sharing. Inspired by the Holy Family of Nazareth, the Maronite family, in close union with the Mother Church, becomes a place of sanctification where the human person is renewed as a temple of the Holy Spirit, and where wise mothers give rise to saints.

KEYWORDS

Spirituality – Maronite – Family – Asceticism – Liturgy

La famille au Moyen-Orient, et plus spécifiquement la famille maronite, fait face à une crise qui remonte à son manque de compréhension de sa propre identité et de son appartenance à l'Église-mère, pour des raisons idéologiques menaçant de transformer la famille en une entité purement sociale. Ce manque de connaissance de soi, concomitant avec la dominance de nouveaux mouvements religieux provenant de l'Extrême-Orient, a forcé beaucoup de familles libanaises à se réfugier dans des pratiques hindoues ou bouddhistes dans leur recherche d'une prétendue paix intérieure et dans l'exercice de la méditation et de la transcendance qui renforcent l'individualisme, au sein d'un monde tumultueux et matérialiste, contradictoire aux enseignements de l'Église maronite dont la spiritualité syriaque encourage une fratrie et une vie communale à l'unisson, tout en répondant aux demandes de son siècle⁽¹⁾.

Le but de cet ouvrage est de découvrir l'influence spirituelle de la vie monastique sur la famille maronite et de révéler les liens qui les unissent. L'Église maronite syriaque d'Antioche a forgé ses empreintes ascétiques, monastiques et ecclésiastiques sur la famille maronite, révélant son identité au sein des crises tumultueuses et du vacarme qu'elle vit. Cet ouvrage répond à l'appel pastoral que le Pape a lancé dans sa première lettre épiscopale, en parallèle à celui du concile maronite de 2006, demandant à tous les membres de l'Église catholique de « repenser aux objectifs, aux structures et édifices, ainsi qu'aux différentes manières de répandre la bonne nouvelle de l'Évangile dans les sociétés privées »⁽²⁾.

ENTRE FOI ET FAMILLE : LES RACINES MARONITES DE LA SPIRITUALITÉ ET DU QUOTIDIEN

Trois nouveaux messages sont mis en relief dans cet ouvrage. Le premier évoque la relation profonde entre la vie des consacrés de l'Église maronite et la famille. Cet alliage rappelle une fusion parfaite entre la famille et l'Église qui lui confère son Esprit dont le fruit « c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5:22-5:23). L'Église marque donc les habitudes et les traditions du peuple libanais dans ses célébrations, ses funérailles, ses fêtes et sa vie quotidienne. Le deuxième message que cet ouvrage laisse constater, est la découverte des familles des saints libanais, comme celles de saint Charbel, saint Nemetallah Hardini, sainte Rafka et le béatifié Estéphan. Leurs familles ont été influencées à leur tour par la culture ecclésiastique maronite. Le troisième et dernier message discute de la liturgie maronite, unique et distinguée de toute autre liturgie par la nature de son rite à caractère familial. Ce rite émane directement de la petite famille

(1) Voir lettre du Pape Benoît XVI, visite apostolique, au Liban, discours du Saint-Père, rencontre avec les membres du gouvernement et des institutions de l'État, du corps diplomatique, des responsables religieux et des représentants du monde de la culture, Palais présidentiel – Baabda ; samedi 15 septembre 2012.

(2) *La joie de l'Évangile*, n° 33, p. 31.

de Nazareth, ce modèle parfait d'une famille remplie de véritable joie, celle de l'enfant Jésus, d'Emmanuel (Matthieu 1:22).

Par ailleurs, la problématique qui s'impose concerne le lien entre la culture monastique et la vie de famille. Comment la vie ascétique et hermétique pourrait-elle influencer la vie familiale, conformément au monde d'aujourd'hui ? La liturgie maronite répond-elle véritablement à l'appel du concile maronite, en ce qui concerne la vie chrétienne fondée sur la joie, au sein d'un monde confus bombardé par des crises existentialistes dangereuses ? À quel point peut-on proclamer que la famille maronite ranime le travail pastoral dans les paroisses maronites et les groupes concernés par la spiritualité familiale ?

Cet article a adopté une méthodologie basée sur la recherche et le raisonnement pour exposer l'influence de la culture monastique sur la vie des familles et sur la société libanaise, tout en procurant une lecture théologique nouvelle du rite maronite familial, et se conclut par la mission et la vocation de la famille dans la société.

Notre étude sera divisée en quatre parties. La première partie dévoile l'influence spirituelle de la vie monastique sur la vie familiale, tandis que la deuxième partie détaille l'influence de la spiritualité ascétique sur l'héritage et le patrimoine libanais, les habitudes et les traditions adoptées par les familles. La troisième partie discute de l'influence spirituelle monastique sur les familles des saints libanais, et enfin, la quatrième partie définit le nerf vital spirituel de la famille maronite, son rôle, sa vocation enracinée dans la liturgie syriaque qui témoigne de la culture d'amour et de joie dans le mariage sacré entre mari et femme et au sein de la société.

1- L'ascétisme dans la vie chrétienne

Mon Liban est fait de collines qui s'élèvent avec prestance et magnificence avec le ciel azuré... Mon Liban est fait de vallées silencieuses et mystérieuses dont les versants recueillent les sons des carillons et les frissons des ruisseaux... Mon Liban est une prière ailée qui volette le matin lorsque les bergers mènent les troupeaux au pâturage et qui s'envole le soir quand les paysans reviennent de leurs chants et de leurs vignes... Mon Liban à moi, c'est un homme qui s'appuie sur son bras à l'ombre d'un cèdre, coupé de tout, sauf de Dieu et de la lumière du soleil (Gebran Khalil Gebran, *Merveilles et Curiosités*).

La vallée mystérieuse et silencieuse de Gebran ne serait-ce pas Qadisha, cette vallée sainte dont le nom Qadisho veut dire saint en syriaque ? En effet, Qadisha a accueilli les premiers maronites immigrés de Syrie, à la suite des persécutions datant des IV^e et IX^e siècles. Parmi ces derniers, des familles ainsi que des moines sont venus vivre à Qadisha avec leurs évêques et patriarche. Ces premières familles maronites ont vécu tout comme leur clergé, une vraie vie monastique, ascétique et ecclésiale. Grâce à cette fusion complète et parfaite entre la vie des laïques et celle des consacrés, la culture ascétique a influencé les habitudes et les traditions familiales au quotidien parce que tous les deux – église et famille – ont eu la même vie.

L'homme de Gebran, qui « s'appuie sur son bras à l'ombre d'un cèdre, coupé de tout, sauf de Dieu et de la lumière du soleil », ou le « poète à mi-chemin entre création et éternité » n'est autre qu'un ermite, un moine, un prêtre ou tout simplement un père de famille maronite. C'est ainsi que la culture monastique a imprégné la culture familiale et lui a conféré son identité maronite qui est devenue désormais un *modus operandi* pour s'embarquer sur le chemin de la vie. Dans ses vallées saintes et sur ses collines touchant le ciel azuré, ont vécu des ermites et moines saints. Le choix de la famille devient le choix des saints. L'ermitage maronite n'est pas clos ou distant. Il s'agit d'un ermitage ouvert, à la famille et à la société. Les familles rendaient visite à l'ermite pour les guérir, les soigner, prier pour eux, les confesser, ou tout simplement pour partager du pain. L'ermite porte l'église et la famille sur son dos. Il prie inlassablement pour eux. Il vit en pauvreté absolue, ne mangeant qu'une fois par jour, avec trois devises : prière, travail et lecture. Ce sont ces mêmes devises que les pères de famille ont adoptées. Il donne sa vie à Dieu, et quelle offrande ! Comme la veuve pauvre, il donne plus. « Car tous les autres ont donné comme offrande de l'argent dont ils n'avaient pas besoin ; mais elle, dans sa pauvreté, a offert tout ce dont elle avait besoin pour vivre » (Luc 21:44).

De nos jours, l'ordre maronite est le seul dans notre contexte qui accepte des ermites, car cela fait partie intégrante de son identité. Et c'est bien cette identité érémitique que la famille libanaise a héritée. L'ermite mène une vie de solitude pour se consacrer entièrement à Dieu. L'éternité devient palpable dans sa vie quotidienne. Ainsi, les familles maronites peuvent imaginer à quoi ressemble une éternité de joie en regardant l'ermite qui abandonne la vie active pour mener une vie contemplative, en parfaite fusion avec Dieu. Sa vie dégage une paix intérieure et une joie indescriptible. L'ermite devient la boussole qui dirige les familles vers Dieu. Le choix de la famille devient le choix des saints. L'ermite et l'homme marié-père de famille deviennent égaux. Les deux exigent que leur cœur soit percé par la flèche de la passion, goûtant au véritable amour divin jusqu'au point de l'ivresse. Les deux exigent un don de soi complet à l'amour de Dieu ou à celui d'autrui. Les deux préfèrent la mort plutôt que de redevenir esclaves du paganisme.

C'est ainsi que les familles furent la fondation sacrée que Jésus a transmise à ses saints. L'ivresse de l'ermite pour l'église bien-aimée, l'époux du Christ, ressemble bien à l'ivresse d'un mari passionné envers sa femme. Les deux, ermite et mari, se doivent de ramener la famille à Dieu. Ainsi, la paroisse et la famille deviennent égales promouvant le devoir apostolique, pastoral et prophétique par excellence, afin de défendre la vie, du berceau au tombeau, et de sanctifier le monde entier par le Christ-époux divin. C'est ainsi que les familles et les paroisses furent la fondation sacrée de Jésus. À l'exemple de l'ermite et du moine, la famille et ses membres se purgent pour purifier leurs pensées, leurs coeurs et leurs volontés. Parce que la contemplation de Dieu nécessite une purification des coeurs plutôt que des yeux, et une confiance absolue en Dieu qui permet à l'ermite et au marié de soumettre leur vie à la providence divine. Les familles comprennent qu'il faut donc offrir entièrement son être dans

l'amour conjugal, tout comme l'ermite s'offre entièrement à Dieu, en se basant sur la sagesse de la croix. « Car la science ne sauve pas l'homme, mais plutôt l'amour » (Benedictus XI, *Sauvé par amour*).

Le rite maronite syriaque considère l'ermitage comme un mariage divin. Cette alliance divine rappelle l'union spirituelle entre le Dieu-trinité et l'enfant-baptisé, où l'homme devient fils du Père, frère du Christ et époux du Saint Esprit, consacré au service de l'église et à la culture de l'amour. L'amour conjugal entre Dieu et les baptisés constitue un réel témoignage du nouveau testament marqué à jamais par le sang du Christ. L'Église maronite nous enseigne la vraie nature ascétique de cette alliance divine entre Dieu et la famille de baptisés. Le monastère devient un signe de partage et un point de retour, une maison familiale pour les baptisés. Le sacrifice, la loyauté et l'amour seront désormais les grâces obtenues dans l'union conjugale une fois le marié a goûté la présence de Dieu⁽³⁾.

2- L'influence de l'église sur le patrimoine libanais

Le patrimoine libanais possède une valeur spirituelle considérable et une beauté simple qui effleure les coeurs. C'est un miroir qui reflète l'âme d'un Liban ancien, l'âme de ses villages. Si l'on désire comprendre le Liban à sa juste vérité, il faut comprendre les traditions de son peuple, l'âme de son village. Souvent les maisons libanaises du village se concentrent autour de l'Église-mère, comme le cœur qui pompe le sang vers tous les organes du corps pour les garder en vie. Chaque célébration, fête, funérailles ou rencontres se passait dans la place de l'église qui réunissait toutes les familles, un Dieu pour tous et tous pour un Dieu.

De nombreuses traditions et habitudes tirent leurs origines de la spiritualité de l'Église maronite antiochienne, première Église apostolique, qui veille à transmettre son héritage aux familles et aux générations suivantes, fidèle à l'enseignement du Christ lui-même. Les prêtres deviennent les garants de cet héritage et les éducateurs de la connaissance de Dieu et de ses saints apôtres. De plus, les prêtres sont les protecteurs des pauvres, les médecins de leurs corps et âmes, les défenseurs de leurs terres et les garants de leur identité. Ils attirent les gens à l'église et les poussent à mener une vie pieuse. La bénédiction d'un prêtre pieux, vertueux, abstiné et croyant, est miraculeuse. Le miracle est une prière exaucée. C'est un témoignage de l'amour et de la bonté de Dieu à ce pasteur qui, en intercédant pour sa paroisse, a entière confiance en Dieu, croit à Dieu et non seulement en Dieu. Les prières de ce prêtre maronite sont exaucées car c'est un ami de Dieu. Il a consacré sa vie à son service et à celui de son peuple. C'est un serviteur de la médiation de Jésus, ce pont qui lie la famille à leur Père Divin. Les familles de la paroisse souhaitent garder un prêtre pieux dans sa paroisse jusqu'à sa mort.

(3) Le Synode Patriarcal, *La famille maronite*, n° 7, p. 348.

À propos de ce serviteur des âmes, le proverbe libanais dit : « Le serviteur de l'autel vit de l'autel ». Il est vigilant de garder les traditions des premiers chrétiens et de les familiariser de façon que la vertu apostolique devienne un réflexe inné, un mode de vie pour les moines et les mariés, pour les laïcs et les consacrés. À titre d'exemple, les paysans libanais récitaient, dès l'aube, leurs chapelets avant d'entamer leur journée de labeur dans les champs. Avant de se rendre à la maison le soir, ils passaient par l'église du village pour bénir leurs récoltes. Les églises des villages sont souvent dédiées aux saints amis de la nature et à Marie, Notre Dame des semences, de la récolte qui les aide dans leurs vendanges. Le chant syriaque maronite témoigne de la révérence des familles libanaises à Marie et à son intercession pour multiplier leurs récoltes au fil de l'année :

Alléluia, la rosée se répandit sur toute la région d'Éphèse, quand saint Jean déposa le livre de la Sainte dans lequel il était écrit : Que la mémoire de la Bénie soit célébrée trois fois par an : en janvier sur les semences, en mai sur les épis et en août sur les raisins qui symbolisent le sacrement de la vie ; Alléluia⁽⁴⁾.

L'immersion culturelle de l'église dans la vie des familles relève de l'immersion de son esprit monastique dans leurs habitudes et traditions⁽⁵⁾. Chaque événement, du berceau au tombeau, célébré selon la liturgie syriaque, témoigne de cette intégration⁽⁶⁾. L'entraide est devenue l'emblème maronite. À l'exemple des moines, unis par un seul cœur et esprit, les paysans des villages s'entraident dans la semence des champs, dans les récoltes, dans la construction des maisons, dans l'élevage des vers à soie, dans la couture de robes de mariées, etc. L'entraide sociale se manifestait également face aux dangers, comme les catastrophes naturelles ou les incendies où l'on pouvait observer toute la communauté venir au secours des affligés.

En 1862, à la suite de la guerre qui a détruit leurs maisons, les habitants de Zahlé se sont entraidés pour reconstruire leur ville, leur église et leur monastère. Même au niveau apostolique, l'habitude libanaise était de consacrer un membre de la famille au Seigneur en l'encourageant et en priant pour sa vocation ecclésiastique, sans oublier la participation des familles dans la construction de couvents et monastères assurant la continuité de l'Église maronite. Les familles maronites avaient plusieurs enfants pour répondre à la mort par la vie, la vie abondante. Le prêtre était le juge de paix qui réglait toute mésentente familiale ou communale, pour réconcilier la famille. Les familles maronites sont devenues exemplaires, de vrais apôtres de paix.

(4) La Commission patriarcale pour les affaires liturgiques, *Le Livre de la Messe selon le rite de l'Église antiochienne syrienne maronite*, Publications de Bkerké – Liban, 2005, « Fête de l'Assomption de la Vierge », p. 595.

(5) Lahd KHATER, *Les coutumes et traditions libanaises*, Partie 1, 2^e édition, Publications de la Maison Lahd Khater, Beyrouth, 1977, p 11, 24 ; Pape Jean-Paul II, *Mémoire et Identité. Réflexions personnelles*, trad. Ibrahim Massouh (A), Publications de la Librairie Al-Sayeh, Tripoli, Liban, 2005, p. 89-90.

(6) Fadia ABOU KHALIL (D.), *La culture et la socialisation*, Publications de la Maison de la Renaissance Arabe, Beyrouth, 2014, p. 146.

3- L'exemple des familles des saints libanais

« Les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban » (Psaume 92).

Le Liban se bénit de ses saints, saint Charbel, saint Nehmetalla Hardini, sainte Rafka, le béatifié Estéphan Néhmé, le béatifié Estéphan Douaihy, et les béatifiés frères Massabki. Des sommets de ses monts blancs, on ressent le parfum de sainteté. Si plusieurs vocations maronites ont abouti à la sainteté, c'est bien grâce aux familles de ces saints et à leurs paroisses qui sont parvenues à les guider sur ce chemin⁽⁷⁾. Nous allons prendre l'exemple de la famille de sainte Charbel et contempler l'influence particulière de sa mère Brigitte dans sa vocation et sa sainteté. Saint Charbel naquit de parents maronites, Antoun Makhlof et Brigitte Chidiac.

Il avait deux frères, Hanna et Bchara, et deux sœurs, Kawn et Wardé. La première responsabilité d'Antoun et de Brigitte fut de donner naissance à plusieurs enfants – ces grâces divines –, fruits de l'amour conjugal. L'amour du Créateur est ainsi transmis à l'homme via cette union conjugale qui participe à la continuité de la vie. La maison familiale des Makhlof devint donc, un temple pour la vie, et les parents, des ambassadeurs de l'amour du Seigneur à leurs enfants. Dans cette même maison, naquit la vocation de saint Charbel et son amour du Seigneur. La famille Makhlof était donc une terre fertile pour planter la spiritualité de l'Église maronite et de son identité ascétique. Elle a fait confiance à Dieu et a vécu une vie pieuse et abondante dans le service du Seigneur et d'autrui. Par la multiplication d'enfants, sa foi, son amour de la vie face à la culture de la mort, la famille Makhlof a fait son devoir apostolique dont le fruit n'est autre que notre cher saint Charbel. Les deux oncles paternels de saint Charbel étaient aussi des ermites maronites, et l'on observe directement cet esprit de sacrifice et de consécration des familles à Dieu. Après la mort de son père, son oncle l'a élevé dans la prière, le jeûne et la messe quotidienne. Ce dernier a travaillé dur pour bâtir l'église de Notre-Dame. De plus, le nouveau mari de sa maman Brigitte était aussi un prêtre et a exercé une influence fondamentale sur lui. Ceci démontre la forte présence ecclésiale, monastique et ascétique dans la famille du saint. Il est important de constater aussi que la vie ascétique de saint Charbel avait commencé dans sa propre maison familiale bien avant qu'il rejoigne l'ordre maronite. Son père Antoun, très pieux, infusait l'amour du Christ dans sa famille et sa paroisse. Il menait une vie vertueuse et simple. Il tomba malade en transportant le blé à Jbeil, mourut et fut enterré loin de son village natal, de sa famille et de sa paroisse. Cela a beaucoup impacté la famille du saint sans pour autant la diviser ou la détruire, grâce à ses fondations enracinées dans le Christ et son église. Saint Charbel avait juste quatre ans, le plus jeune de ses frères. Désormais, sa mère Brigitte l'élèvera sur les pas de saint Maron, le fondateur des maronites. Brigitte vécut une vie monastique comme celle

(7) Pape Jean-Paul II, *L'Évangile de la vie*. Encyclique, Édition de la Commission épiscopale pour les médias, Jal el Dib - Liban, 1995, n° 43, p. 85.

des sœurs, marquée par la prière, le travail et le jeûne. Elle apprit à ses enfants à éviter de faire du mal, à obéir à Dieu et à prier inlassablement. Elle leur apprit à consacrer la majorité de leur temps à Dieu, ce qui explique l'amour du saint pour l'autel dès son jeune âge ainsi que son désir de se retirer et de devenir ermite. De même, sa sœur Wardé aimait la prière inlassable au point de préférer perdre sa vie que d'en être coupée.

La vie de Hanna son frère fut également épargnée grâce à la prière et l'intercession de saint Saba. Brigitte a donc infusé ce désir ardent de prière, de soumission complète à Dieu. Brigitte était dévouée à Marie, et comme elle, elle a guidé ses enfants vers le ciel. Comme dans chaque église maronite, elle avait un sanctuaire dédié à la Vierge dans sa maison où elle récitait son rosaire. Cette consécration de Brigitte pour Marie a poussé son fils à faire pareil. Ce qui est remarquable aussi, c'était la volonté de Brigitte toute sa vie d'accompagner son fils dans son chemin d'ermite. Elle garda cette habitude de jeûne jusqu'à son dernier souffle. Ceci exemplifie parfaitement l'union fusionnelle entre l'église et la famille maronite. Après tout, Brigitte et l'église sont toutes les deux « mamans », dirigeant leurs enfants vers le Seigneur. Chaque membre de cette petite famille Makhlof a accompli son rôle apostolique en menant une vie ascétique, que ce soit le saint lui-même, son frère, sa sœur, son oncle, son beau-père, son père ou sa mère. Les familles des saints font les saints⁽⁸⁾.

4- La spiritualité de la joie chrétienne face à la culture de confusion

La famille chrétienne libanaise fait face à de nombreuses crises qui secouent son identité et menacent ses traditions et vertus ainsi que son union avec l'Église-mère. La séparation entre la foi et la pratique de la religion influence négativement la famille. La critique de la foi et l'attaque sur la pratique de la religion, l'opposition aux célébrations traditionnelles des fêtes, du mariage, des funérailles, dominent la société contemporaine et affaiblissent la famille⁽⁹⁾. Le manque de discernement, accompagné d'un bombardement de points de vue contradictoires, est la raison de cette confusion⁽¹⁰⁾. Cette désorientation existentielle peut fragiliser le tissu familial, favorisant l'émergence de violences conjugales et d'états dépressifs graves. Le taux de suicide dans la société augmente (une personne tous les trois jours).

Les médias exercent une influence prépondérante : ils diffusent les modèles culturels, façonnent la mémoire collective et modifient la perception des distances, propageant aussi bien des valeurs constructives que des antagonismes. Ce sont les

(8) Antonios CHIBLI (R.L.M.), *Le Père Charbel Makhlof de Bekaakafra, parmi les fils du monachisme communal maronite, ermite du monastère de Annaya « pays de Jbeil »*, 2^e édition, Éditions du Monastère saint Maron, Annaya – Liban, 1999, p. 10, 12 ; 67- 68 ; 77.

(9) Conseil des patriarches et des évêques catholiques au Liban, Commission théologique biblique, Bulletin annuel, *Entre la religiosité et la foi*, n° 3, décembre 2003, p. 21.

(10) Jorge Mario BERGOGLIO, *La Famille*, trad. Paola Dal Tasco, France, éd. Parole et Silence, 2014, p. 19.

médias qui retracent l'histoire de l'Église, des familles, du Liban. La médiatisation répand les contagions culturelles et spirituelles, disperse les opinions et révèle les vérités des familles bonnes ou mauvaises. Si la force coercitive régulait autrefois les sociétés, l'influence médiatique constitue aujourd'hui un vecteur de contrôle social déterminant. Elle met en lumière les dynamiques intimes des foyers, révélant aussi bien leur solidité que leurs dysfonctionnements.

Pour répondre à cette culture de confusion, la spiritualité maronite répand une culture d'amour et de joie et des vertus chrétiennes au sein des familles⁽¹¹⁾. Cette joie provient de la famille de Nazareth, de l'enfant Emmanuel-Dieu parmi nous. Comme le dit saint Thomas Aquin, « la vertu n'est pas un but c'est un chemin pour arriver à la joie ». L'Église cultive cette joie pour s'opposer à la dépression, à la violence conjugale, à la laïcité et à la médiatisation péjorative. L'Église, par son Esprit Saint, éduque les familles à discerner entre le bien et le mal, entre la vertu et le vice, et à écouter Dieu qui « murmure dans la légère brise » (1 Roi 19:11-12). Se tenir silencieux pour écouter fut aussi la leçon de Zacharie, le père de Jean-Baptiste, « la voix de celui qui crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur » (Jean 1:23). L'Église invite ses familles au silence pour inviter Dieu-trinité à intervenir dans leurs vies et préparer ses enfants pour devenir la voix qui témoigne du Seigneur. De plus, ce silence qui impose l'écoute favorise la communication avec un langage d'amour au sein des familles. Ce silence prépare les familles à dire oui au plan divin comme l'a fait Marie, dont le « oui » à la volonté divine a permis de sauver l'humanité. La vierge Marie intercède pour toute personne demandant son secours. Elle accompagne les familles à la croix pour vivre la résurrection. Quand on aime quelqu'un, on lui rend visite et on est très heureux de le voir. Les familles maronites deviennent les enfants spirituels de l'Église-mère, qui sont heureux à chaque visite. Le meilleur cadeau que Dieu nous a laissé après son ascension, c'est sa présence dans l'eucharistie. La spiritualité maronite invite ainsi les fidèles à l'adoration eucharistique pour s'imprégner de cette présence apaisante. Le dernier ermite vivant à Qadisha est le père Dario. Interrogé sur ses adorations eucharistiques, il répondit : « Il me regarde et je le regarde, il m'aime et je l'aime ».

CONCLUSION

Malgré les conflits auxquels les familles chrétiennes font face, la spiritualité maronite donne son essence monastique aux familles pour résister et vivre en union parfaite avec l'Église. Cet ascétisme vécu par nos ermites et nos moines est aussi vécu par nos ancêtres dans les familles des villages libanais⁽¹²⁾. Les familles des saints en

(11) Conseil des patriarches et des évêques catholiques au Liban, *Lettre pastorale sur les valeurs morales concernant les trois commandements : Tu ne tueras point, Tu ne commettras point d'adultère, Tu ne voleras point*, Publications de Bkerké, Liban, 2010, paragraphes 19-23, p. 12-13.

(12) Mirna MZAWAK ABOUD, *Les familles maronites face à leur Maronité*, Liban, éd. Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, 2014, p. 54.

sont les témoins. La liturgie maronite est unique dans sa culture de la joie émanant de la famille de Nazareth. Apprenons de nos sages ancêtres à vénérer Dieu, à lui faire confiance, à unifier son Église et sa famille pour donner naissance à plus de saints. Comme l'a si bien répété saint Jean-Paul II : « N'ayez pas peur d'être des saints ».

RÉFÉRENCES

- BENOÎT XVI, Pape. (2013). *L'Église au Moyen-Orient. Exhortation apostolique post-synodale*. Jal el Dib, Liban : Publications du Centre d'information catholique.
- _____. (2012). *Lettre de la visite apostolique au Liban, discours du Saint-Père, rencontre avec les membres du gouvernement et des institutions de l'État, du corps diplomatique, des responsables religieux et des représentants du monde de la culture*. Baabda : Palais présidentiel.
- FRANÇOIS, Pape. (2013). *La Joie de l'Évangile. Exhortation apostolique*. Jal el Dib, Liban : Publications du Comité épiscopal pour les médias.
- JEAN-PAUL II, Pape (1995). *L'Évangile de la vie*. Encyclique. Jal el Dib – Liban : Édition de la Commission épiscopale pour les médias.
- _____. (2005). *Mémoire et Identité. Réflexions personnelles*, trad. Ibrahim Massouh. Tripoli, Liban : Publications de la Librairie Al-Sayeh.
- ABOU KHALIL, F. (2014). *La culture et la socialisation*. Beyrouth: Publications de la Maison de la Renaissance Arabe, p. 146.
- ANTONIOS, C. (1999). *Le Père Charbel Makhlof. De Bekaakafra, parmi les fils du monachisme communal maronite, ermite du monastère de Annaya « pays de Jbeil », (2^e)*. Annaya – Liban : Édition du Monastère Saint Maron.
- BERGOGLIO, J. M. (2014). *La Famille*, trad. Paola Dal Tasco. France : Édition Parole et Silence, p. 19.
- KHATER, L. (1977). *Les coutumes et traditions libanaises*, Partie 1 (2^e édition). Beyrouth : Publications de la Maison Lahd Khater.
- MZAWAK, A. M. (2014). *Les familles maronites face à leur Maronité*. Liban : Presses de L'université Saint-Esprit de Kaslik.
- La Commission Patriarcale pour les Affaires Liturgiques (2005). *Le Livre de la Messe selon le rite de l'Église Antiochienne Syrienne Maronite*. Publications de Bkerké – Liban, « Fête de l'Assomption de la Vierge ».
- Le Conseil des Patriarches et des Évêques Catholiques au Liban, Commission Théologique Biblique. (2003). Bulletin annuel : *Entre la religiosité et la foi*, n° 3, décembre, p. 21.
- _____. (2010). *Lettre pastorale sur les valeurs morales concernant les trois commandements: Tu ne tueras point, Tu ne commettras point d'adultére, Tu ne voleras point*. Publications de Bkerké, paragraphes 19-23, p. 12- 13.
- Le Synode Patriarcal. (2005). *La famille maronite*. Publications de Bkerké.
- _____. (2006). *Le Patriarche et les Évêques*. Publications de Bkerké, p. 207.